

L'humour

de... Vincent FLAMAND

LASSE HARGNE

Bruelles, 8h30. Emporté par ma curiosité malade, je jette un coup d'œil sur le journal de mon voisin de métro. Un titre en gras proclame : « *Savoir d'où vient...* ». Zut, il a bougé, je n'ai pas pu lire jusqu'au bout. Intrigué, je lorgne derechef... Mais rien à faire ! Je me perds donc en hypothèses : s'agit-il d'un article sociologique qui tente de comprendre d'où vient la violence du cœur de l'homme ? Sommes-nous devant une réflexion platonicienne soucieuse de savoir de quel « Bien au-delà du Bien » notre âme provient ? Ah, joie de la philosophie, toujours renaissante là où on l'attend le moins ! J'en pleurerais bien d'émotion. Je me surprends même à rêver : et si cet article tentant de réinterpréter les dogmes nicéens à la lumière des philosophies contemporaines les plus critiques évoquait la possibilité d'un christianisme postmoderne ? « *Savoir d'où vient notre soif de salut* », c'était donc cela qu'annonçait le titre invisible ! Et moi qui me gaussais de la largeur de vue d'une époque qui voit des footballeurs écrire leurs mémoires à vingt ans !

Emporté par un enthousiasme lyrique, je m'apprête à donner à mon voisin de métro un fraternel baiser de paix lorsque, à la faveur d'une bousculade, la suite de l'article me saute aux yeux : « *Savoir d'où vient... sa lasagne* ». Adieu poètes et mystiques ! Mon interrogation millénaire s'avère être culinaire ! Le dilemme de mon époque citoyenne se résumerait-il à une question de béchamel ? Je ricane, mais j'ai tort. D'une part car, comme tout le monde, je crains de manger du diplodocus alors que je crois déguster une côte de bœuf. D'autre part, parce que je me demande si nous ne basculons pas dans une dynamique de soupçon généralisé.

Qu'en est-il d'un temps où l'éthique sociale fondamentale (celle du travail bien fait, de l'élémentaire souci de l'autre) est si écornée que les humains sont glacés de terreur quant ils songent à la provenance de leurs surgelés ? Comment vivre sereinement dans un monde tellement fasciné par l'appât du gain qu'il n'est plus en mesure de vous assurer que vous n'êtes pas en train de consommer une viande qui vous rendra fou, ou une volaille radioactive ? Comment avoir foi en un collectif qui semble tellement en panne de confiance ?

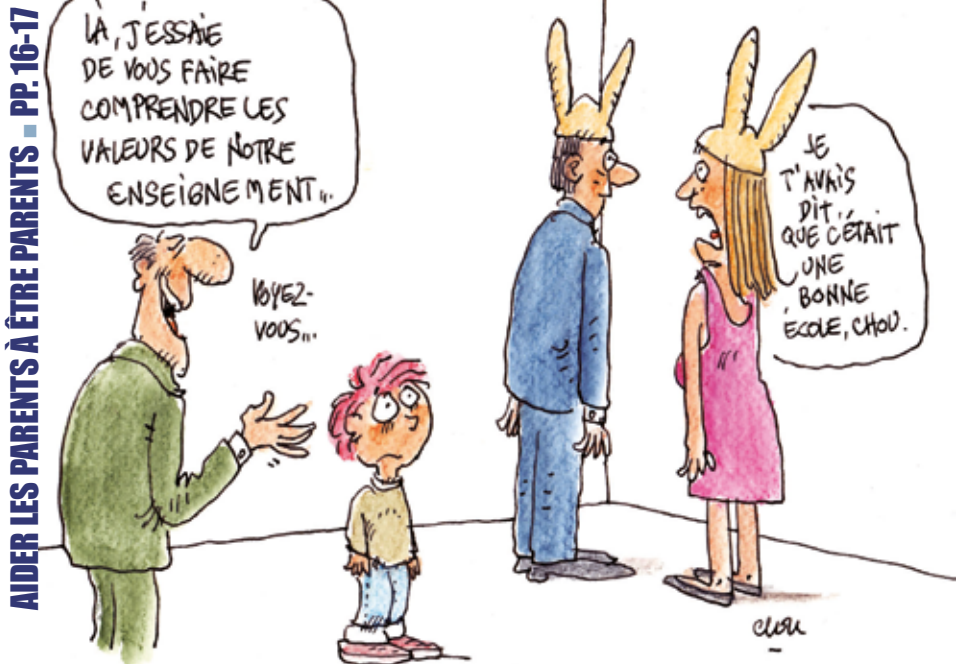
Au 18^e siècle, Adam SMITH expliquait qu'une société basée sur le commerce nous permettrait enfin de dépasser les passions violentes, nous assurerait de vivre dans l'harmonie contractuelle de nos intérêts bien compris. Quel avantage, disait-il, aurais-je à étripier mon boulanger parce que ses idées me déplaisent, alors qu'il me suffit d'établir avec lui un échange marchand dont nous sortirons lui plus riche, et moi repu ? Sans doute, Adam SMITH vivait-il dans une société de boulangers suffisamment éduqués pour ne pas vouloir vous rouler systématiquement dans la farine. Sans doute, rassuré sur la confiance minimale qu'on peut accorder à autrui, pouvait-il se permettre, le veinard, de se préoccuper de choses plus nobles que de la provenance de sa lasagne...

Bon, sur ces considérations culinairo-sociétales, je vous souhaite un Joyeux Noël à tous ! Mais n'oubliez pas : au réveillon, méfiez-vous de la dinde ! ■



Illustration: Anne HOOGSTOEL

LE CLOU DE L'ACTUALITE



AIDER LES PARENTS À ÊTRE PARENTS - PP. 16-17